



## *L'influence des déterminants sociaux et culturels sur les parcours et les transitions dans les études postsecondaires*

### Résumé de la note de recherche 6

La présente étude vise à saisir, à partir de données empiriques récentes, l'influence des déterminants sociaux et culturels sur différentes dimensions de la participation aux études postsecondaires. Les données utilisées proviennent de l'Enquête auprès des jeunes en transition (EJET) menée par Ressources humaines et développement des compétences Canada (RHDC) et Statistique Canada. Nos analyses porteront sur les répondants ayant participé aux quatre cycles de l'enquête entre 2000 et 2005, ainsi qu'au Programme international pour le suivi des acquis des élèves (PISA) en 1999, une enquête menée par l'OCDE dans plus de soixante pays. Au total, le sous-échantillon utilisé comprend 18 843 sujets.

La perspective d'ensemble adoptée repose sur l'examen des parcours scolaires dans l'enseignement postsecondaire. Constitués d'une suite de décisions et d'événements qui influencent le cours de la scolarité, ces parcours peuvent s'analyser selon les quatre axes : (1) les articulations entre les traits ou les attributs des individus et les caractéristiques de l'institution scolaire, (2) les traits objectifs ou objectivables des parcours et leurs significations subjectives, (3) les interactions entre l'expérience scolaire et les situations extrascolaires et (4) les articulations entre les différents rythmes de la biographie des individus.

L'étude explore en particulier le premier et le quatrième axe. En effet, nous souhaitons saisir comment les héritages, les acquis et les expériences passées agissent sur l'accès aux études postsecondaires et la poursuite de celles-ci. Il s'agit de saisir comment les dispositions, les traits culturels, les compétences acquises par les étudiants au cours de leur socialisation et de leur scolarisation antérieure influent sur leur parcours d'études postsecondaires, distinction faite entre les deux grands types d'établissements concernés, les collèges et les universités, chacun possédant ses caractéristiques propres.

L'étude s'intéresse à différentes dimensions des parcours. D'abord, nous aborderons la question de l'accès, conçu comme le moment du début des études postsecondaires. Par ailleurs, les parcours sont multiples pour ceux qui poursuivent les études postsecondaires. Certains suivent des *parcours continus*, poursuivant les études sans interruption ni réorientation jusqu'à l'obtention du diplôme ; d'autres empruntent diverses formes de *parcours discontinus* qui passent soit par une interruption temporaire avec un retour possible aux études, soit par un abandon définitif.

L'étude tentera de répondre aux questions suivantes :

1. Quelle est l'influence des caractéristiques de l'appartenance sociale et culturelle sur la décision de poursuivre ou non des études postsecondaires?
2. En quoi ces caractéristiques influent-elles sur la persévérance et les parcours postsecondaires (continus ou discontinus)?

Le texte est divisé en trois parties. Dans la première partie, nous passons brièvement en revue, afin de fixer des repères théoriques, quelques études antérieures portant sur la problématique de la participation aux études et des parcours postsecondaires au Canada. Dans la seconde, nous présentons la méthodologie et décrivons les données, les variables et le modèle d'analyse. Enfin, dans la troisième partie, nous présentons et interprétons les résultats.

### **Éléments de méthodologie**

Nous proposons une analyse descriptive et une analyse multivariée. La première vise à déterminer s'il existe un lien significatif entre les différentes variables dépendantes et chacune des variables indépendantes ou de contrôle. Elle permet ainsi de caractériser les différents parcours en fonction des trois regroupements de variables. La deuxième (multivariée) permettra d'estimer l'influence relative des facteurs d'appartenance sociale et culturelle sur l'accès aux études postsecondaires, l'effet des autres variables étant contrôlé. Nous avons utilisé la régression logistique multinomiale pour identifier les facteurs qui expliquent les inégalités d'accès aux études postsecondaires, de persévérance, ainsi que les différences de parcours scolaires aux études postsecondaires. Les variables indépendantes sont réparties en trois groupes : les variables d'appartenance sociale et culturelle, les antécédents scolaires et les scores aux tests PISA en lecture.

### **Accès et persévérance : résultats des analyses**

Les résultats de l'analyse descriptive montrent que l'accès aux études postsecondaires (collégiales ou universitaires) est influencé aussi bien par les facteurs sociaux et culturels que par les caractéristiques de la scolarité antérieure. Le taux de participation des filles est considérablement plus élevé (80 %) que celui des garçons (66 %), mais c'est aux études universitaires qu'on observe de plus grands écarts, soit 36 % des garçons contre 52 % des filles. L'origine sociale joue également un rôle déterminant, mais encore une fois, les inégalités sont plus remarquables à l'université qu'au collège. Le taux d'accès aux études universitaires est nettement plus élevé chez les enfants des professionnels, des gestionnaires et des propriétaires et chez ceux dont les parents ont une expérience d'études postsecondaires ou un revenu annuel moyen ou élevé. À l'inverse, les enfants d'origine sociale modeste ou dont les parents n'ont pas d'expérience d'études postsecondaires sont légèrement plus nombreux au collégial. Les écarts à ce niveau sont cependant faibles. Par ailleurs, l'accès varie selon le milieu géographique de résidence. Généralement, une plus grande proportion des jeunes de milieux urbains s'inscrivent à l'université, alors que les jeunes de milieux ruraux sont plus présents au collégial.

Le taux d'accès varie de façon similaire selon l'origine culturelle. La proportion de ceux qui s'orientent vers les études postsecondaires est plus élevée chez les anglophones résidant au Québec (83 %) et les allophones (86 %), les jeunes nés à l'étranger (85 %) et les membres de minorités visibles (87 %). Le choix des études collégiales est également plus fréquent chez les jeunes nés au Canada (29 %) que chez ceux qui sont nés à l'étranger (24 %).

L'analyse indique que les caractéristiques de la scolarité de niveau secondaire influenceraient l'accès aux études postsecondaires. Celui-ci tend à augmenter chez les élèves ayant des notes élevées dans les matières de base : langue, mathématiques et sciences. Meilleurs sont les résultats scolaires au secondaire, plus élevée est la probabilité d'accéder aux études postsecondaires. Ainsi, le taux d'accès au postsecondaire des répondants dont les notes moyennes en langue varient entre 90 % et 100 % est de 93 %, dont 16 % aux études collégiales et 77 % aux études universitaires. Par contre, le taux d'accès de ceux dont la note moyenne est inférieure à 60 % est de 44 %, dont 31 % qui aux études collégiales et 13 % qui aux études universitaires. On constate que les résultats scolaires au secondaire influencent fortement le choix entre les études collégiales et les études universitaires. Ceux qui ont des notes élevées tendent davantage à choisir les études universitaires, alors que ceux qui ont des notes moyennes ou faibles choisissent davantage les études collégiales. De même, l'accès aux études universitaires est plus probable chez ceux qui ont fréquenté une école secondaire privée (62 %).

Afin de déterminer si l'effet des variables à caractère social et culturel sur l'accès aux études collégiales ou universitaires est direct ou s'il s'exerce plutôt par le biais de la scolarité secondaire, nous avons effectué des analyses multivariées. Nos résultats indiquent que l'effet de certaines variables d'appartenance sociale et culturelle demeure significatif même lorsque les caractéristiques de la

scolarité antérieure sont prises en compte, bien qu'il s'exerce différemment au collège qu'à l'université.

De manière plus globale, tant les appartenances sociales que la scolarité antérieure ont une influence sur l'accès aux études postsecondaires. Les deux « séries de variables » peuvent s'articuler de deux façons. Dans un premier cas, l'influence de l'appartenance à un groupe social ou culturel (sexe ou appartenance à une minorité visible, par exemple) se maintient quand d'autres variables sont prises en compte. Dans l'autre cas, les effets d'une variable disparaissent avec l'introduction d'autres variables. Par exemple, l'effet de l'origine sociale diminue quand on tient compte du capital scolaire et culturel de la famille, des conditions de vie et de la scolarité au secondaire.

Ainsi, le caractère méritocratique du fonctionnement scolaire est manifeste dans plusieurs cas. Il permettrait d'expliquer notamment la surreprésentation des allophones et des membres de minorités visibles ainsi que l'augmentation progressive du taux d'accès aux études collégiales ou universitaires chez les jeunes de milieux ouvriers. Cet effet de mobilisation pour l'accès aux études postsecondaires est aussi perceptible chez d'autres groupes sociaux : les francophones (enseignements collégial et universitaire), les enfants nés à l'étranger (enseignements collégial et universitaire), les jeunes des familles à revenu modeste.

Au-delà de l'accès aux études postsecondaires, les variables d'appartenance sociale et culturelle exercent-elles aussi une influence significative sur la persévérance scolaire? Il existe une association entre la persévérance et l'appartenance à un groupe social ou culturel. La proportion de non-persévérants sortis sans diplôme est plus élevée chez les hommes et chez les étudiants de première génération (les EPG), c'est-à-dire ceux dont les parents ne sont pas diplômés d'un établissement d'enseignement postsecondaire. Cette proportion tend à augmenter légèrement chez les jeunes issus des familles de niveau socioéconomique moyen ou modeste, entre autres ceux dont les parents exercent un métier d'artisan ou de cols blancs autonomes, ou chez les chômeurs et ceux qui ont des revenus plus faibles. On observe également cette tendance parmi ceux qui vivent au Québec (francophones comme anglophones), ceux qui n'appartiennent pas à une minorité visible et les jeunes des régions rurales. En fait, il s'agirait essentiellement des jeunes qui ont suivi un programme collégial menant à un diplôme professionnel ou technique.

Quant à la proportion de persévérants toujours aux études en 2005, elle est plus élevée chez les femmes, chez ceux dont les parents ont fait des études universitaires, les jeunes vivant dans une famille au revenu annuel élevé et dont les parents sont propriétaires ou exercent des emplois de professionnel, salarié ou libéral. Cette proportion est aussi plus élevée chez les jeunes immigrants et les membres de minorité visible, ainsi que chez les allophones.

L'examen des variables décrivant la scolarité antérieure indique que la persévérance varie avec les résultats scolaires, le temps consacré au devoir et le fait que l'individu a connu ou non des situations d'irrégularité dans son parcours scolaire. Le taux de non-persévérance tend à être plus élevé chez les étudiants ayant des notes faibles, chez ceux qui accordent moins de temps aux devoirs, qui ont vécu un moment de décrochage scolaire ou qui ont connu, plus globalement, une scolarité trouble.

La proportion de jeunes qui sont déjà sortis du système avec un diplôme d'études postsecondaires est également plus grande chez ceux qui ont eu des notes moins élevées au cours de leur secondaire. Ce constat est à associer au fait que les jeunes dont les résultats au secondaire étaient plus faibles se sont engagés davantage dans des études collégiales.

L'examen de la situation des étudiants toujours aux études révèle une relation inverse : plus leurs moyennes au secondaire sont élevées, plus est grande la probabilité qu'ils poursuivent leurs études. L'augmentation du temps consacré aux devoirs fait aussi augmenter cette probabilité. Avoir connu un décrochage est aussi un facteur qui diminue la probabilité d'être aux études. Par contre, le fait d'avoir fréquenté une école privée ou d'avoir eu des cours de rattrapage ne modifierait pas ou très peu la probabilité d'être toujours aux études.

L'influence des scores aux tests PISA va dans le même sens que celle des résultats scolaires : la persévérance est légèrement plus élevée chez les répondants ayant obtenu des scores élevés. Les

résultats de la régression multinomiale confirment ceux de l'analyse descriptive. L'examen des effets bruts révèle que la persévérance est significativement associée aux diverses variables d'appartenance sociale, de scolarité antérieure et aux scores PISA en lecture. Les résultats révèlent aussi que l'influence des différentes caractéristiques sociales et culturelles sur les parcours scolaires est significative, mais relativement faible.

### **Parcours scolaires au collège et à l'université**

Pour plusieurs raisons, les jeunes qui poursuivent les études collégiales ont des parcours scolaires variés. Rappelons que, selon les résultats obtenus à partir de notre échantillon, 30 % des finissants du secondaire fréquentaient toujours, en 2005, un établissement d'enseignement collégial. Parmi eux, 40 % avaient suivi un parcours continu et étaient encore aux études, 7 % avaient suivi un parcours continu et avaient déjà obtenu un diplôme, 33 % avaient temporairement interrompu leurs études et étaient retournés à l'école, et 20 % les avaient interrompues sans y revenir, du moins jusqu'en 2005 (puisque rien n'indique que ce départ était définitif). Selon les résultats de l'analyse descriptive, ces parcours aux études collégiales ne varient que légèrement selon les variables sociales et culturelles, les antécédents scolaires et les compétences en lecture.

Les résultats de l'analyse multivariée indiquent une situation comparable à celle qui prévaut pour la persévérance : l'effet quasi nul des différentes variables socioculturelles sur la nature des parcours. Ainsi, les étudiants qui ont interrompu leurs études pour y revenir ensuite ne se distinguent pas des répondants qui ont connu un parcours continu (notre variable de référence). Les sorties après obtention d'un diplôme sont influencées par le sexe, le fait d'habiter une région rurale, la province de résidence (Nouveau-Brunswick, Manitoba et Saskatchewan) et le retard scolaire. Une seule variable influence les interruptions d'études avant l'obtention d'un diplôme : le retard scolaire.

En résumé, trois groupes se démarquent : les filles, dont certains traits sont favorables à l'obtention rapide d'un diplôme; les répondants qui ont connu un retard scolaire et qui auraient choisi un programme plus court; et les répondants habitant des provinces où le secondaire est plus court qu'en Ontario.

Les parcours à l'université sont, eux aussi, peu influencés par les variables étudiées. Toutefois, l'analyse descriptive permet de dégager certains constats. Il faut d'abord constater que la grande majorité des répondants universitaires ont connu un parcours continu jusqu'à l'université (82 %) et que seule une infime minorité (2 %) a connu une interruption d'études. Finalement, 16 % des répondants qui ont accédé à l'université l'ont quittée sans y revenir.

Au total, seuls quelques facteurs sociaux et culturels ont un impact significatif sur les parcours à l'université, mais la faible proportion de répondants qui ont connu des retours aux études réduit la portée de l'analyse. La province de résidence a une influence significative sur les parcours, mais elle révèle plutôt un effet de contexte. À cet égard, il est difficile de distinguer les effets de système (la particularité du système d'éducation de l'Ontario, par exemple) des effets plus larges comme celui de la croissance économique. Le fait de résider en région rurale a aussi un effet sur les interruptions d'études. Enfin, des conditions de vie plus difficiles au cours des études pourraient expliquer un plus grand nombre d'abandons.

### **Conclusion**

En conclusion, l'analyse suggère que l'enseignement postsecondaire est soumis à deux logiques différentes : celle de mobilisation et celle de reproduction sociale. La première se manifeste par l'accès plus facile aux études postsecondaires des femmes et de différents groupes ethnoculturels comme les francophones, les allophones et les membres des minorités visibles. Quant à la logique de reproduction, elle est d'abord perceptible dans les différences entre positions socioprofessionnelles ou entre certains groupes sociolinguistiques. Elle est aussi illustrée par l'influence plus élevée des différents facteurs sociaux sur l'accès aux études universitaires que sur l'entrée dans l'enseignement collégial. Le choix entre les études collégiales et les études universitaires semble s'aligner de plus en plus sur les inégalités sociales. Ceci n'est d'ailleurs pas surprenant dans la mesure où les jeunes qui se sont orientés vers l'enseignement collégial ont plutôt choisi des formations techniques.

Les résultats obtenus par cette analyse présentent un double intérêt. Premièrement, ils montrent qu'il existe toujours des écarts significatifs d'accès aux études postsecondaires en fonction de l'origine sociale et de l'origine culturelle. Deuxièmement, ils permettent de dresser le portrait global des inégalités scolaires au sein même de l'enseignement supérieur. En effet, les catégories qui sont majoritaires dans l'ensemble du secteur postsecondaire sont davantage surreprésentées dans les établissements universitaires que dans les collèges. La proportion de ceux qui poursuivent des études universitaires est sensiblement plus élevée chez les filles, chez les jeunes dont les parents ont un revenu élevé ou ont eux-mêmes fait des études postsecondaires et chez les jeunes de milieux urbains. Lorsqu'on contrôle l'effet de la scolarité, on constate que la probabilité de choisir les études universitaires est plus élevée chez les membres de minorités visibles, les allophones, les francophones vivant dans les provinces anglophones et les anglophones résidant au Québec. En outre, la fréquentation d'un établissement universitaire est systématiquement plus élevée chez ceux qui ont des notes élevées, consacrent plus de temps aux devoirs et n'ont pas connu d'irrégularités dans leur parcours, telles que le décrochage ou le retard scolaire.

En somme, retenons que les caractéristiques d'appartenance sociale et culturelle influencent principalement la décision d'entreprendre des études postsecondaires, mais qu'elles ont peu d'effet sur la persévérance.

Mais comment expliquer le très faible effet des caractéristiques socioculturelles sur la persévérance? Une première hypothèse pose qu'après l'entrée aux études postsecondaires, les différences de capital culturel et scolaire sont moins sensibles. Certaines études portant sur les étudiants de première génération tendent à souligner que les différences entre EPG et non-EPG s'estompent après l'entrée au postsecondaire ou influencent plutôt la nature des études et leur durée. Mais plus prosaïquement, nous pouvons aussi penser que notre analyse a été réalisée trop tôt dans la vie scolaire de répondants qui n'ont pas encore eu le temps d'obtenir leur diplôme ou de quitter les études sans diplôme. Si cette hypothèse est juste, nous devrions obtenir des résultats différents quand nous réaliserons la même analyse avec les données du cycle suivant de l'enquête.

Au terme de cette étude, on peut conclure que l'influence des déterminants sociaux et culturels sur l'accès aux études postsecondaires demeure. Elle s'exerce à la fois par la reproduction des inégalités sociales (par le biais de variables telles le revenu et la scolarité des parents) et par le mouvement de mobilisation scolaire dans certaines catégories sociales (femme, immigrant, membre d'une minorité visible). Les déterminants sociaux et la scolarité antérieure ont cependant plus d'effet sur l'accès aux études que sur la persévérance, celle-ci s'expliquant davantage par les caractéristiques du système scolaire. Il est possible que les modes d'ancrage social et la scolarité antérieure influencent la décision d'entreprendre des études et que la persévérance soit plutôt influencée par d'autres facteurs, notamment les premières expériences vécues aux études postsecondaires. On sait que l'intégration sociale ou intellectuelle et le passage du métier d'élève à celui d'étudiant influencent le déroulement ultérieur du parcours. C'est pourquoi, pour comprendre les parcours scolaires, nous suggérons de prendre en compte les caractéristiques propres de la scolarité postsecondaire et posons l'hypothèse que le déroulement des parcours scolaires est aussi modulé par les premières expériences vécues par l'individu dans l'enseignement postsecondaire.

#### **Référence :**

Pierre Canisius Kamanzi, Pierre Doray, Jake Murdoch, Stéphane Moulin, Élise Comoé, Amélie Groleau, Catherine Leroy et Frédéric Dufresne (2009). *L'influence des déterminants sociaux et culturels sur les parcours et les transitions dans les études postsecondaires*. (Projet Transitions, Note de recherche 6). Montréal : Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire (Numéro 47).

**Pour consulter la version intégrale de cette note de recherche, visitez notre page Web:**  
<http://www.cirst.ugam.ca/transitions>

**Pour en savoir plus sur cette recherche, communiquez avec nous :** [cirst@ugam.ca](mailto:cirst@ugam.ca)